

Mariguta 9. 7^{bre} 1826.

Mon cher ami.

J'ai reçu, comme je crois vous l'avoir déjà dit, votre lettre de mars, je renouvelle ici mes vœux pour le rétablissement de votre santé. Je suis encore à Mariguta, comme vous voyez je ne fais tout ce qui me fait plaisir. Mariguta est un séjour assez triste, il n'y a que des goitreux et des crétins, ce sont je vous assure de fameux Républicains; j'ai passé et je passe encore mon temps à charger sur le dos de pauvres misérables indiens tout le fer qu'ils peuvent porter et je les expédie pour la raga de Supia, il n'en est pas jusqu'à l'Alcade qu'on ne puisse biter. Dans les loisirs que m'ont laissés mes occupations constitutionnelles j'ai pu finir un travail sur l'or que j'avais commencé à Boyota; je vous l'envoie, j'aurais peut-être bien fait de supprimer la digression qui le termine, car qu'importe-t-il de savoir comment l'or naît et se forme. Vous avouerez cependant que sans la compression et sans la nature des filons qui reterment l'or il ne serait pas aisé de concevoir qu'il ait été fondue, mais avec l'aide de la compression et n'y pas le plus petit mot à dire sans s'expliquer. Ma conscience veut que je vous dise que je ne crois pas à la compression, et si j'étais à Paris au lieu d'être dans un désert, je soumettrais le fil de platine, le persulfate de fer, les carbonates et l'action de l'eau fortement chauffée, à l'aide

De la compression: il pourrait bien arriver ^{ou} que l'eau soit décomposée
ou que l'eau de source, du pectate de séparat commun et n'y aura
pas compression; le felpato perdrait peut-être des alliés.

Je m'ennuie tellement en Amérique que je n'y puis plus tenir.
Il est vraisemblable que d'ici à peu de temps, il y aura un
bochinche ~~entre~~ plus déjà à retourner dans la monarchie absolue,
et je me le contais, avec mes idées ultra-libérales, très modifiées.
Mon retour dépendra de l'état de mes finances.

J'ai envoyé à M. Vaudet une lettre de change de 25000 francs
sur the board of the Colombian mining association au train
avec lequel vont les affaires des spéculateurs britanniques
ils pourraient bien arriver que mon argent couvrit quelque
trou, il serait donc prudent de le retirer du board au plus
que possible. Si M. Vaudet éprouvait quelque difficulté dans cette affaire
avec mon obligation d'examiner, je vous en demande pardon de la
trépidation avec laquelle je le fais avec vous, mais je n'ai trop bien
que vous n'êtes pas étrangers à mes intérêts.

Pour plus d'un motif je désire revoir l'Europe, songez donc que j'ai
déjà 25 ans, et il y a plusieurs choses que je sais mal et que je dois
apprendre, d'ailleurs j'ai lu fort peu et dans ce pays il est impossible
de se procurer des livres.

J'ai quelques matériaux pour plusieurs mémoires géographiques, mais
je laisserai leur rédaction pour Paris.

Adieu, mon cher et excellent ami. Donnez-moi quelque fois de
vos nouvelles. rappelez-moi de souvenir de M. Arago et Gay-Lussac.

Si vous voyez Monsieur Rocher, dites-lui que je me souviens
des services qu'il a rendus à la République.

~~Paris le 10 Mars 1793~~
Paris le 10 Mars 1793

Je vous prie de m'envoyer
un exemplaire de votre
ouvrage sur la
constitution de la France.
Je vous prie de m'envoyer
un exemplaire de votre
ouvrage sur la
constitution de la France.
Je vous prie de m'envoyer
un exemplaire de votre
ouvrage sur la
constitution de la France.

Je vous ai envoyé mes
rapports des leçons
qu'en ai par l'année
écoulée. C'est seulement pour
vous donner une idée de
terrain, en publiant mes
deux volumes de l'année
c'est trop important,
afin que'il fasse paraître
peut-être un bon travail
des Antiquités.

Les choses à M. Berthelot
se développent en Italie
et non.
Je suis ici que des
opérations anglaises, ils sont
bien mauvais et qu'ils en
ont beaucoup.
L'analyse de notre excellent

ouvrage sur les rochers, fait
petit; c'est un excellent guide
pour mener les hommes de
l'histoire. Je ne puis pas dire
que les géographes ne
puissent pas en tirer grand
ouvrage. La partie de l'ouvrage
pour moi qui ne s'en fait pas
grand de l'histoire, et qui en fait
souvent de l'histoire, l'histoire
de l'Antiquité, aller, pour en
faire peu de choses à dire,
là ou vous avez passé.